Yousaf, Nahem. – *Alex La Guma, Politics and Resistance*

Portsmouth, Heinemann, Studies in African Literature, 2001, 164 p.,
index, bibl. (« Studies in African Literature »).

Jean Sévry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1541>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1541

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 696-697

ISBN : 978-2-7132-1810-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean Sévry, « Yousaf, Nahem. – *Alex La Guma, Politics and Resistance* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 171 | 2003, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1541>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Yousaf, Nahem. – *Alex La Guma, Politics and Resistance*

Portsmouth, Heinemann, Studies in African Literature, 2001, 164 p., index, bibl. (« Studies in African Literature »).

Jean Sévry

- 1 L'œuvre d'Alex La Guma, écrivain sud-africain du Cap, a été beaucoup trop négligée. En France, malgré tout, trois de ses romans ont été traduits¹ mais avec, il faut le reconnaître, un retard considérable. Cecil Abrahams a publié une bonne étude en 1985². Ce livre est donc le bienvenu. Il est bien composé et comporte une excellente bibliographie. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage des réflexions enrichissantes sur la vision que La Guma se faisait du réalisme ou sur (p. 120) son utilisation percutante de la métaphore et du symbolisme. Ou encore, à propos de *The Stone Country* (chap. IV), sur l'extrême abaissement et la quasi animalité dans laquelle sont réduits des personnages écrasés par la ségrégation raciale. Nahem Yousaf a bien perçu l'évolution générale de cet auteur, de *A Walk in the Night* (1962) à *Time of the Butcherbird* (1979) qui peu à peu déplace son centre de gravité et se dirige de plus en plus vers les communautés africaines au lieu de se cantonner dans le monde des Métis du Cap (pp. 91-117), ce qui était le cas dans *A Threefold Cord*, ou du monde de la ville vers celui des « Réserves ». C'est que la lutte des uns n'est pas dissociable de celle des autres. Par ailleurs, en vieux militant communiste (ce qui est aussi une histoire de famille) il revient très souvent sur un thème qui lui tient à cœur, celui de la violence, dans un pays où, dans les années 1960, on prônait encore la non-violence. Celle exercée par le pouvoir en place est indéniable. Mais souvent les victimes de ce système inique d'oppression se replient sur des solutions qui demeurent trop personnelles, à moins que leur propre violence ne s'exprime par des formes de délinquance au lieu de s'organiser en une activité militante : le gangstérisme, en dépit des risques encourus, peut rapporter gros. Le militantisme ne rapporte rien, il implique un dévouement à l'autre, ce que nombre de personnages de La Guma mettent un certain temps à comprendre. Tout cela, qui fait partie de l'argumentaire de La Guma, N. Yousaf le décrit fort bien. C'est que, en effet (je songe particulièrement à *The Stone Country*) s'engager, s'impliquer concrètement dans

des tâches militantes, ce n'est pas chose facile quand on est abruti par la misère. Si la tyrannie est collective, la résistance doit l'être aussi (p. 110).

- 2 Dès le début de son étude (pp. IX-X), l'auteur nous prévient : il entend analyser l'œuvre de La Guma à la lumière des *Damnés de la terre* de Frantz Fanon et du *Dialogisme* de Bakhtine, pour qui tout énoncé entretient des relations avec d'autres énoncés, alors que pour Yousaf, l'apartheid ne nous propose qu'un « monologisme », une véritable incapacité à établir le moindre dialogue, dans un désir arrêté de priver l'autre de son discours pour pouvoir définitivement imposer le sien. Aussi prend-il ses précautions méthodologiques. Mais il semble aussi que l'auteur de cette étude éprouve un besoin constant de venir se mettre à l'ombre de tous les critiques qui ont pu le précéder dans son travail. Si je prends, par exemple, son chapitre III consacré à *And a Threefold Cord*, je le vois citer sans cesse toute la critique qui a glosé sur cet ouvrage : Brian Bunting, Ursula Barnett, Joe Forster, Jan Mohammed, Kathleen Balutansky, Cecil Abrahams et Gerald Moore dans les notes ; rien ne nous est épargné. Cela rend la lecture lassante, et, surtout, on a le sentiment d'une sorte d'étouffement car il faut à Yousaf des longues précautions avant qu'il ne se décide à nous dire enfin ce que, personnellement, il pense de telle ou telle œuvre. En dépit de quelques longues citations, il consacre beaucoup plus de place et de temps au recensement des textes des critiques de La Guma que sur les textes de son auteur : c'est dommageable.
- 3 Il a pris pour méthode celle qui consiste à examiner les œuvres les unes après les autres, dans leur ordre d'apparition. Elle présente quelques avantages notoires, parce que cela lui permet de suivre leur évolution tout en les reliant à une chronologie, à un suivi de l'histoire. Mais, à mon sens, cette méthode est aussi une facilité, car elle interdit tout recoupement, toute étude véritablement transversale (le dernier chapitre représentant une tentative trop sommaire de rattrapage), c'est-à-dire un dégagement des thématiques de La Guma, des dominantes de son univers romanesque. J'aurais aimé, pour ma part, un peu plus de chaleur face à celle que dégage La Guma en termes de solidarité : c'est un écrivain du « Nous ». Il en va de même pour sa langue, son style étonnant, trop négligés ici. Des études plus ponctuelles auraient permis à Yousaf, avec une bonne grille de lecture, de voir à quel point l'accumulation des détails finit par produire des effets véritablement lyriques (ainsi, la pluie dans *A Walk in the Night*). De la même façon, une étude quasi topographique des espaces parcellaires et sociaux, ainsi que de leur occupation dans *The Stone Country* ou dans *Time of the Butcherbird* auraient permis d'y voir plus clair. Enfin, je n'ai presque rien trouvé sur un aspect fondamental de son œuvre, le simple fait qu'il était un autodidacte, et que pour cet écrivain prolétarien, l'accès à la culture représentait une conquête, une revanche. Il m'en avait parlé à plusieurs reprises à Londres où il était alors en exil, et m'avait raconté comment il faisait sa moisson de livres sur les trottoirs, dans les marchés aux puces, découvrant ainsi au hasard une littérature qu'on ne lui avait pas enseignée.
- 4 De ce point de vue, en dépit de ses qualités, cette étude me laisse sur ma faim. Cela apparaît bien dans l'un des derniers passages du livre (p. 145).

« Tout au long de ce livre j'ai tenté de démontrer que les récits d'apartheid de La Guma constituent un témoignage minutieux sur les atrocités commises pendant cette longue période sombre de l'apartheid, mais aussi et en même temps qu'ils nous apportent beaucoup plus, car ses romans rendent compte d'un déplacement vers la violence, vers une résistance idéologique. »
- 5 N'est-ce pas là une évidence ?

NOTES

1. La Guma, Alex, *Nuit d'errance*, traduit par Lisok Dangy (*A Walk in the Night*, 1962), Paris, Hatier, 1984, (« Collection Monde Noir Poche ») ; *L'oiseau meurtrier*, traduit par Jean-Pierre Richard (*Time of the Butcherbird*, 1979), Paris, Karthala, 1986 ; *Les résistants du Cap*, traduit par Jean-Pierre Richard (*In the Fog of the Season's End*, 1972), Paris, L'Harmattan, 1988 (« Collection Encres Noires »).
2. Abrahams, Cecil, *Alex La Guma*, Boston, Twayne Publishers, 1985.